

Bataille de Saint-Mihiel

12-13 septembre 1918

Après la guerre de 1870-1871, la ville de Saint-Mihiel¹ n'abrite qu'une petite garnison, cette zone n'est plus jugée stratégique pour la défense du pays car elle se situe à l'extérieur du dispositif de défense dont Verdun est le carrefour névralgique (35 km au nord).

Lors de la Première Guerre mondiale, la place se trouve au cœur d'un saillant dans les lignes françaises. En août 1914, l'un des objectifs majeurs des Allemands est la prise de Verdun, afin d'encercler les Français et de saper le moral des troupes. Une première offensive au Bois-le-Prêtre² se solde par un échec mais les assauts suivants permettent aux Allemands de prendre Saint-Mihiel et d'investir le fort du Camp des Romains³ qui surplombe la ville. Seule la redoutable et inattendue résistance organisée depuis le fort de Troyon⁴ sauve Verdun des 10 000 Allemands qui menacent la ville ; le front se stabilise alors et se couvre de réseaux de tranchées.

Début 1915, Joffre préconise trois offensives de printemps dont une en Woëvre⁵ (5-14 avril 1915), afin de réduire la poche de Saint-Mihiel ; cette offensive échoue, notamment par l'insuffisance de moyens en artillerie lourde.

Le 24 juillet 1918, suite à la seconde bataille de la Marne (15-20 juillet 1918), le maréchal Foch expose à Haig, Pershing et Pétain ses ambitions pour la suite : l'arrivée massive des Américains permettant d'obtenir un niveau d'équilibre face aux Allemands, il faut passer à l'offensive.

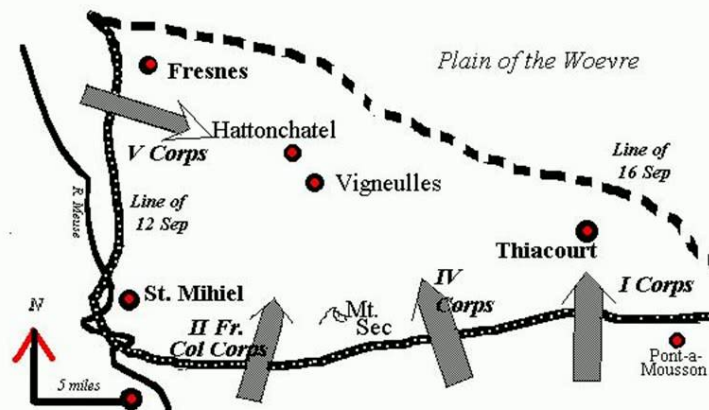
Le 9 août 1918, Foch constatant la résistance des Allemands sur la ligne de la Vesles, lance l'attaque du saillant de Montdidier par des forces franco-anglaises pour dégager l'axe Paris-Amiens, alors que la prise du saillant de Saint-Mihiel est confiée à l'armée américaine afin de dégager l'axe Paris-Avrebourg.

Le 30 août 1918, le général Pershing prend le commandement de la 1^{ère} armée américaine et établit son quartier général opérationnel à Ligny-en-Barrois. Malgré toutes les précautions prises par Pershing, l'ennemi pressent l'attaque et évacue dès le début du mois de septembre son artillerie lourde.

Les 12 et 13 septembre 1918, 264 000 hommes (216 000 Américains et 48 000 Français) et 200 000 hommes de réserve se jettent dans la bataille, appuyés par près de 1 500 avions, plus de 3 000

canons et 300 chars, dont 267 chars Renault FT17. Ils ont en face d'eux 11 divisions allemandes et une austro-hongroise et environ 300 avions.

Battle of Saint-Mihiel



https://en.wikipedia.org/wiki/File:Map_of_battle_St_Mihiel.JPG

Après une préparation d'artillerie de 4 heures, les troupes américaines s'élancent, soutenues par des blindés. Le barrage progresse de 100 mètres toutes les 4 minutes et les divisions américaines atteignent rapidement les défenses des tranchées adverses, tombant au milieu du brouillard sur un ennemi démoralisé.

Dans la journée du 12 septembre, Thiacourt est pris par le 1^{er} corps d'armée US (CAUS) ; le 4^{ème} CAUS quant à lui dépasse Montsec, malgré la forte résistance du bastion allemand juché sur une butte, et atteint Nonsard ; le 5^{ème} CAUS enlève les crêtes des Eparges et de Combres, repousse une contre-attaque et rejoint à Vigneulles le 4^{ème} CAUS. Le 2^{ème} corps colonial français s'empare de Chauvencourt et de Saint-Mihiel ; le capitaine Michel Clemenceau⁶ est ainsi l'un des premiers soldats français à reposer le pied dans Saint-Mihiel.

Le 13 septembre 1918 au matin, Pershing et Pétain entrent dans Saint-Mihiel tandis que les arrières gardes allemandes décrochent dans la nuit.

Les 14 et 15 septembre 1918, les forces allemandes continuent à se replier pour s'établir sur une ligne Fresnes, Haumont et Rembercourt.

Au 15 septembre 1918, 4 000 Allemands sont prisonniers et plusieurs centaines de canons sont capturés. Les pertes alliées s'élèvent à près de 7 000 hommes.

La bataille de Saint-Mihiel constitue un prélude à l'assaut qui sera donné, plus tard, sur la ligne Hindenburg. Foch envoie à Pershing le télégramme suivant : « *La première armée américaine, sous votre commandement, a remporté dans cette première journée une magnifique victoire par une manœuvre aussi habilement préparée que vaillamment exécutée* »

En 1932, un mémorial en l'honneur des soldats américains ayant participé aux combats dans la région est édifié sur la butte de Montsec.⁷ La commune de Thiaucourt-Regniéville, première commune française libérée par les Américains, accueille la nécropole américaine où reposent 4 153 soldats américains.

¹ **Saint-Mihiel** : ville de Lorraine située sur la Meuse, à mi chemin entre Bar-le-Duc et Verdun. Elle apparaît sous le nom de *Sanctus-Michaelis* en 674. En 1301, le traité de Bruges la place dans le barrois non mouvant relevant de l'Empire germanique. Après la guerre de 1870, la ville fait l'objet d'un important développement militaire. En 1919, elle reçoit 50 millions de francs d'indemnisation des dommages de guerre et reçoit la Croix de guerre 1914-1918, le 20 janvier 1920.

² **Bois-le-Prêtre** (ou « Priesterwald » pour les Allemands) : situé près de Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle), c'est le théâtre de violents combats de septembre 1914 à juillet 1915. Jusqu'au printemps 1915, les Français progressent dans le bois au prix d'énormes pertes ; le 4 juillet 1915, une contre offensive allemande reprend presque tout le terrain gagné. Les combats font plus de 7 000 morts dans chaque camp.

³ **Fort du Camp-des-Romain** : fort du système Séré de Rivières, il est le plus élevé de la ligne des Hauts-de-Meuse (380 m.) et communique par optique avec le fort du Rozelier à Verdun. Attaqué le 24 septembre 1914 et défendu par 650 hommes, la garnison se rend le 25 septembre à 8h30. Le système Séré de Rivières est un ensemble de fortifications bâti à partir de 1874 le long des frontières et des côtes françaises. Ce système défensif remplace les fortifications bastionnées mises en place notamment par Vauban. Il est fondé sur la construction de plusieurs forts polygonaux enterrés, formant une ceinture fortifiée autour de certaines villes ou un rideau défensif entre deux de ses places ou simplement des forts isolés.

⁴ **Fort de Troyon** : fort du système Séré de Rivières, ayant la particularité de n'être ni cuirassé, ni bétonné mais construit en pierre de taille. Bombardé à partir du 8 septembre 1914 par des obus de gros calibre (305-320), il reçoit l'ordre de tenir au moins 48h afin d'empêcher les Allemands de prendre Verdun en tenaille. Les Allemands somment le commandant du fort, le capitaine Heym, de se rendre le 9 septembre. Devant son refus, il est bombardé jusqu'au 13. C'est le seul fort de la ligne Verdun-Toul qui, attaqué, n'est pas tombé aux mains de l'ennemi. 450 hommes ont tenu 6 jours face à 10 000 hommes et une puissante artillerie. En 1918, le fort sert d'hôpital arrière pour les troupes américaines. Il est inscrit aux monuments historiques depuis le 2 novembre 1994.

⁵ **Woëvre** : région naturelle de Lorraine (altitude moyenne 230 m) allant de la vallée de la Chiers au nord jusqu'à la Moselle au niveau de Toul au sud. Certaines zones de la Woëvre sont inventoriées comme zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique.

⁶ **Michel Clemenceau** (1873-1964) : c'est le fils de Georges Clemenceau et de Mary Plummer. Indiscipliné, il est envoyé par son père à Zurich d'où il revient ingénieur agronome en 1894. De retour en France en 1905, il prend part à des affaires qui portent préjudice à son père. Les deux hommes ne se réconcilient qu'en 1914, au moment où Michel part pour la guerre. Blessé le 21 août 1914, il participe à la prise du saillant de Saint-Mihiel en 1918. Après la défaite de 1940, il s'oppose au gouvernement de Vichy et est arrêté et incarcéré le 9 mai 1943. Il est déporté en septembre 1943 dans le Tyrol autrichien pour être libéré par les Américains le 5 mai 1945.

⁷ **Butte de Montsec** : butte-témoin des côtes de Meuse ayant à son sommet (377 m) un monument commémorant les offensives menées par l'armée américaine sur le saillant de Saint-Mihiel lors de la Première Guerre mondiale. Le monument, érigé en 1932, est une rotonde à colonnade néoclassique construit par l'agence gouvernementale américaine American Battle Monuments Commission, selon les plans de l'architecte américain Egerton Swartwout.